De l'autodidacte à l'universitaire : une socio- histoire des intellectuels sociaux-démocrates (années 1920-1959)

Karim Fertikh

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/1105>

DOI : 10.4000/allemande.1105

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014

Pagination : 289-302

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Karim Fertikh, « De l'autodidacte à l'universitaire : une socio-histoire des intellectuels sociaux-démocrates (années 1920-1959) », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 46-2 | 2014, mis en ligne le 29 juillet 2019, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/1105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.1105>

De l'autodidacte à l'universitaire: une socio-histoire des intellectuels sociaux-démocrates (années 1920-1959)

■ Karim Fertikh *

L'objet de cet article est d'interroger la transformation de la figure de l'intellectuel social-démocrate au xx^e siècle, et d'en expliquer certaines causes contextuelles. Le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) peut être considéré comme une organisation centrale dans la production doctrinale du socialisme européen et ce, du programme d'Erfurt (1891) au programme de Bad Godesberg (1959) ou même au virage de la Troisième Voie dans les années 1990, incarné par le document d'orientation conjoint de Gerhard Schröder et de Tony Blair de 1999⁽¹⁾. Cette production théorique a été réalisée par des « intellectuels » dont la figure s'est profondément transformée au fil du temps.

Bien entendu, employer le terme « intellectuel » dans ces multiples contextes socio-historiques n'est pas sans poser problème. En Allemagne, le terme « *Intellektueller* », souvent connoté négativement⁽²⁾, désigne plutôt des artistes ou des écrivains et est peu employé dans les milieux de la production théorique du parti. Pour les « intellectuels » des champs littéraire et artistique allemands des années 1950, l'engagement politique est problématique. Dans le *Vorwärts* (organe de presse central du SPD) du 1^{er} avril 1958, l'écrivain Hans Werner Richter (1908-1993), à l'initiative du mouvement littéraire d'avant-garde *Gruppe 47*, indique que « le parti » est un mot qui paraît suspect aux « intellectuels » allemands⁽³⁾. Hans Werner Richter parle d'une « tendance

* Centre Georg Simmel – Recherches franco-allemandes en sciences sociales, Paris (CNRS/EHESS, UMR 8131) et SAGE (Université de Strasbourg/CNRS, UMR 7363).

1 Tony BLAIR, Gerhard SCHRÖDER, « Europe: The Third Way/Die Neue Mitte », *Working document*, n° 2, 8 juin 1999 : <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/suedafrika/02828.pdf> (consulté le 4 juillet 2014).

2 Dietz BERING, *Die Intellektuellen. Geschichte eines Schimpfwortes*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1999.

3 Voir sur ce point: Denis GOELDEL, « *Geist und Macht*: la question lancinante du rapport des intellectuels au politique », in: Claire DEMESMAY, Hans STARK (éd.), *Qui dirige l'Allemagne?*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2005, p. 81-104 et Nadine WILLMANN, « Une abolition éphémère du clivage entre intellectuels et politique durant la première grande coalition en Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, octobre-décembre 2008, p. 595-615.

à la dépolitisation, à l'art pour l'art, à la forme pure [*Hang zur Entpolitisierung, zum Nurkünstlerischen, Nurformalen*] ».

Outil analytique définissant, dans cet article, un ensemble de spécialistes de l'écrit, de théoriciens ou d'experts, le terme « intellectuel » ne constitue donc pas une auto-désignation des acteurs. Au sein du SPD, dans les années 1920 et les années 1950, on parle plutôt de « scientifiques », pour désigner ceux qui mettent leurs compétences intellectuelles au service du parti. Dans les années 1950, la catégorie d'*expertise* s'installe pour désigner un savoir spécialisé mis au service du politique – ce terme d'*expertise*, comme celui de *conseil* (*Beratung*), est indigène : experts, conseil au politique, sciences sociales de conseil, conseil en sciences sociales (*Experten, Politik-Beratung, beratende Sozialwissenschaften, sozialwissenschaftliche Beratung*) sont autant d'expressions qui font leur apparition et signalent une transformation des modes de productions doctrinales du parti après 1945, que nous explorons dans cet article.

Les intellectuels sociaux-démocrates font l'objet d'une abondante littérature, à bien des égards pionnière dans l'analyse des conditions de production des idées politiques. L'histoire sociale des intellectuels du SPD a été densément analysée pour la période du Second Empire allemand (1871-1918). Thomas Welskopp montre, en particulier, que l'universitaire déclassé décrit par Robert Michels n'est pas le type normal de l'intellectuel social-démocrate⁽⁴⁾, en dépit de la fortune de ce lieu commun historiographique. T. Welskopp montre, au contraire, que la social-démocratie avant 1878 se structure autour d'une culture ouvrière (des artisans) de la discussion (presse, réunions contradictoires), culture que la dichotomie chefs/masses inertes, centrale pour R. Michels, parvient mal à saisir. Les travaux consacrés à Weimar sur ce thème sont plus rares que ceux portant sur l'Empire et prennent la forme, essentiellement, de biographies historiques⁽⁵⁾. Les intellectuels sont souvent sélectionnés à l'extérieur du

Arnauld Leclerc rappelle, à partir du cas de Jürgen Habermas, que l'Allemagne fédérale est le théâtre d'une invention progressive de la figure de l'intellectuel engagé à partir essentiellement des années 1960 : « L'importation de la figure de l'intellectuel engagé en Allemagne », in : François HOURMANT, Arnauld LECLERC (dir.), *Les intellectuels et le pouvoir. Déclinaisons et mutations*, Rennes, PUR, 2012, p. 143-161.

4 *Ibid.*, p. 45. Thomas Welskopp fait référence à l'analyse de Robert Michels dans laquelle ce dernier considère que le prestige grandissant de la social-démocratie attire les intellectuels auxquels le parti assure des conditions d'existence et des positions d'influence, que ces intellectuels soient ou non intéressés par la « cause » socialiste elle-même : Robert MICHELS, *Political parties. A Sociological Study of the Oligarchical Tendencies of Modern Democracies* (*Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie. Untersuchungen über die oligarchischen Tendenzen des Gruppenlebens*), New York, The Free Press, 1966, p. 252-253 (nous citons l'édition américaine de 1966 qui est celle à partir de laquelle nous avons travaillé). Thomas Welskopp montre également que la description de Robert Michels faisant dériver la « conscience de classe » du travail des classes cultivées néglige le nombre important d'intellectuels-travailleurs de la social-démocratie allemande : R. MICHELS, *ibid.*, p. 230-231 et Thomas WELSKOPP, « „Arbeiterintellektuelle“, „sozialdemokratische Bohemiens“ und „Chefideologe“ : der Wandel der Intellektuellen in der frühen deutschen Sozialdemokratie. Ein Fallbeispiel », in : Ulrich von Alemann, Gertrude CEPL-KAUFMANN, Hans HECKER, Bernd WITTE (dir.), *Intellektuelle und Sozialdemokratie*, Opladen, Leske & Budrich, 2000, p. 43-58, ici p. 44-45.

5 Hans Manfred BOCK, « Histoire et historiographie des intellectuels en Allemagne », in : Michel TREBITSCH, Marie-Christine GRANJON (dir.), *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Paris, IHTP/CNRS, 1998, p. 79-95, ici p. 81.

parti⁽⁶⁾. Sur la période d'après 1945, plusieurs contributions historiques prennent la forme classique de la biographie ou se centrent sur les contributions individuelles à la production doctrinale du parti⁽⁷⁾.

Sur une période plus large, Michel Grunewald et Hans-Manfred Bock consacrent à ces intellectuels un ouvrage central et largement programmatique⁽⁸⁾. L'analyse des périodiques constitue dans ce livre un support privilégié pour l'étude des sociabilités intellectuelles : les projets éditoriaux suscitant, créant et défaisant les réseaux intellectuels⁽⁹⁾. Ils lient cette réflexion à l'analyse des « milieux politiques »⁽¹⁰⁾, concept central des sciences sociales allemandes. Le concept de « milieu » a été popularisé en Allemagne par Rainer Mario Lepsius dès les années 1960. Il fait le lien entre structure sociale et système partisan. Avec cette notion de milieu, Lepsius cherche à expliquer les difficultés de la démocratisation de la société allemande par la fragmentation de l'espace social en mondes largement hostiles les uns aux autres. Pour ce faire, il reprend les approches « clivagistes » des systèmes partisans et durcit les camps en milieux socio-moraux intégrés, érigés en sous-cultures antagonistes⁽¹¹⁾. Les ouvriers, les catholiques, les protestants et les conservateurs (les notables organisés autour des grands domaines agraires) constitueraient ainsi des milieux durcis, qui survivraient aux régimes et s'exprimeraient politiquement dans des formations partisans. Dans leur ouvrage, M. Grunewald et H.-M. Bock proposent une grille de lecture ambitieuse pour l'analyse du rôle des intellectuels dans l'objectivation de ces milieux, portant tout à la fois sur la représentation que les intellectuels ont d'eux-mêmes et de leur engagement politique ainsi que des stratégies à adopter face aux transformations sociales. Les auteurs discutent ensuite de la solidification des sociabilités intellectuelles en cultures fragmentées⁽¹²⁾. Les textes réunis sont largement centrés sur des projets éditoriaux et des revues (*Die Neue Zeit*, *Die Glocke*, *Die Sozialistischen Monatshefte*, *Die Neuen Blätter für Sozialismus*).

6 Ainsi, les membres du *groupe de recherche sur la culture de Weimar* de la Maison des sciences de l'homme de Paris centrent leurs travaux sur des universitaires, écrivains ou artistes, et sur des revues : Markus GANGL, Gérard RAULET (dir.), *Intellektuellendiskurse in der Weimarer Republik* (1994), Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2007 ; Markus GANGL, Hélène ROUSSET (dir.), *Les intellectuels et l'État sous la République de Weimar*, Rennes, Philia, 1993.

7 Dieter GOSEWINKEL, Adolf Arndt : *Die Wiederbegründung des Rechtsstaats aus dem Geist der Sozialdemokratie (1945-1961)*, Bonn, Dietz, 1991 ; Martin WIECZOREK, « Martin Draths Rolle bei der Beratungen über das Godesberger Programm der SPD », in : Michael HENKEL, Oliver LEMBCKE (dir.), *Moderne Staatswissenschaft. Beiträge zu Leben und Werk Martin Draths*, Berlin, Duncker & Humblot, 2010, p. 177-195 ; Masaaki YASUNO, *Die Entwicklung des Godesberger Programms und die Rolle Erich Ollenhauers*, Bonn, Schriftenreihe der FES, 84, 2010 ; Hartmut SOELL, Fritz Erler, *Eine politische Biographie*, Bonn, Dietz, 1976 ; Thomas MEYER, « Willi Eichler, Vater des Godesberger Programms : eine Erinnerung zum 20. Todestag », *Neue Gesellschaft/Frankfurter Hefte*, 38/11 (1991), p. 1048-1049.

8 Michel GRUNEWALD, Hans-Manfred BOCK, *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1890-1960)*, Berne, Peter Lang, 2002.

9 Michel GRUNEWALD, « Sociologie des intellectuels et périodiques », in : GRUNEWALD/BOCK, *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne* (note 8), p. 3-20, ici p. 3-4.

10 Rainer Mario LEPSIUS, « Parteiensystem und Sozialstruktur : zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft », in : Gerhard RITTER (dir.), *Die deutschen Parteien vor 1918*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1973, p. 56-80.

11 *Ibid.*

12 Michel GRUNEWALD, Hans-Manfred BOCK, « Zeitschrift als Spiegel intellektueller Milieus. Vorbemerkung zur Analyse eines ungeklärten Verhältnisses », in : GRUNEWALD/BOCK, *Le milieu intellectuel de gauche en Allemagne* (note 8), p. 21-32, ici p. 22.

Plutôt que de choisir une entrée par les revues, cet article opte pour une analyse centrée sur les commissions programmatiques du parti (c'est-à-dire les instances nommées par les congrès ou le comité directeur du parti en vue de rédiger un « projet » de programme pour le parti), en comparant les intellectuels des commissions siégeant dans les années 1920 à ceux formant la commission constituée pour produire le programme de Bad Godesberg adopté en 1959. Pour peu que l'on accepte de contextualiser ces instances, les commissions programmatiques constituent des espaces intéressants pour observer, au-delà des propriétés individuelles de leurs membres, la configuration intellectuelle du parti à travers les types d'acteurs et de ressources qui y sont présentes et les milieux partisans qui produisent ces acteurs et ces ressources. La composition de ces commissions nous sert ici d'observatoire des logiques de la production programmatique. D'une part, cette composition indique les caractéristiques des individus recrutés pour intervenir sur la formulation d'un texte programmatique. D'autre part, la morphologie des commissions programmatiques informe sur l'état de la division du travail au sein de l'organisation politique. Enfin, les caractéristiques sociales individuelles donnent des informations sur la structuration des milieux partisans qui servent de vivier au recrutement de ces commissions.

Au-delà des questions proprement « morphologiques », c'est bien l'organisation de la production théorique du parti qui nous intéresse, et les transformations socio-historiques subies par cette organisation au cours du siècle.

Après avoir rapidement brossé un tableau du mouvement historique que connaît le parti à travers une approche large, allant de la fin du XIX^e siècle aux années 2000, l'article se concentre sur la contextualisation socio-historique de la production théorique et des intellectuels de parti dans les années 1920 et dans les années 1950. Il montre à cet effet que la réorganisation intellectuelle, imposée par la transformation des viviers de recrutement du parti, conduit à un effacement des théoriciens autodidactes des années 1920 et à une montée de la place des universitaires dans la certification scientifique de la production programmatique du parti.

Organisations et réorganisations de la production intellectuelle au sein du SPD au XX^e siècle

En s'interrogeant sur les figures de l'intellectuel social-démocrate, on s'interroge de manière très générale sur les arrangements institutionnels ayant cours au sein du SPD, et sur les réseaux des organisations sur lesquels le parti s'appuie et au sein desquels il recrute ses personnels. De manière générale, les transformations des caractéristiques du personnel politique « ne sont pas sans effets médiats sur les formes de la compétition politique, sur le style de la vie politique, sur la gestion des symboliques politiques »⁽¹³⁾. Les réorganisations des arrangements institutionnels de la production intellectuelle ont elles-mêmes des conséquences sur le contenu de l'offre politique sociale-démocrate et sur le style de la politique sociale-démocrate⁽¹⁴⁾.

13 *Ibid.*, p. 35.

14 Gabriele METZLER, *Konzeptionen politischen Handelns von Adenauer bis Brandt. Politische Planung in der pluralistischen Gesellschaft*, Paderborn, Schöningh, 2005.

Les intellectuels du SPD sont les produits de configurations socio-historiques particulières dont nous voudrions ici esquisser les grandes lignes d'évolution au cours du xx^e siècle. Si l'on voulait synthétiser ces évolutions, il conviendrait de distinguer trois époques : celle des intellectuels de parti qui prévaut de la fin du xix^e siècle aux années 1930 ; celle de la montée progressive des experts de parti qui se fait jour au sein du SPD comme au sein de la République fédérale après 1945 ; celle enfin de l'expert extérieur au parti intervenant dans le cadre de *think tanks* dont le rôle s'est affirmé dans les années 1990 et qui ont été étudiés par Katja Patzwaldt ou Hartwig Pautz en ce qui concerne la politique sociale⁽¹⁵⁾.

Déjà cité, Thomas Welskopp souligne l'autonomisation des chefs-idéologues du SPD à compter de l'exil qui est imposé sous les « lois antisocialistes » (*Sozialistengesetz*) de 1878 à 1890⁽¹⁶⁾. Cette institutionnalisation est analysée par l'ouvrage d'Ingrid Gilcher-Holtey consacré au théoricien Karl Kautsky (1854-1938), où l'auteur décrit l'invention d'une position de théoricien de la social-démocratie et les tensions entre savants de parti et enjeux politiques⁽¹⁷⁾. Elle montre, en particulier, la stabilisation de cette relation entre science de parti et direction politique du parti à travers la collaboration qui se noue entre le président du SPD August Bebel (1840-1913) et Karl Kautsky. On a là la première forme de l'institutionnalisation de la production intellectuelle du parti : l'autonomie de ses producteurs par rapport aux « sciences bourgeoises » (c'est-à-dire les travaux scientifiques académiques, et généralement antimarxistes⁽¹⁸⁾) extérieures est garantie par l'appartenance à un appareil et à un milieu partisan puissants, organisés autour de journaux, d'écoles, de revues et des postes qui y sont liés. C'est dans cette configuration que la composition des membres des commissions programmatiques des années 1920, essentiellement des « intellectuels ouvriers », peut être comprise.

Après la Seconde Guerre mondiale, la configuration change avec une inclusion plus importante d'un personnel universitaire. Le démantèlement du milieu social-démocrate après 1933 et sa reconstitution après 1945 transforment la configuration du système de production idéelle du parti. L'université et un ensemble de centres de recherche affiliés aux syndicats deviennent des viviers de recrutement, et, en conséquence, la production de la compétence théorique n'est plus autonome. Cette situation est renforcée par le mouvement d'autonomisation de l'expertise (ou de dépolitisation de l'expertise) dans le cadre de la tendance à la *Versachlichung* de la politique en République fédérale, c'est-à-dire la tendance de la politique à se présenter comme une activité reposant sur des données et des savoirs « objectifs »⁽¹⁹⁾. La montée

15 Katja PATZWALDT, *Die sanfte Macht: Die Rolle der wissenschaftlichen Politikberatung bei den rot-grünen Arbeitsmarktreformen*, Bielefeld, Transcript, 2008 ; Hartwig PAUTZ, *Think-tanks, social democracy and social policy*, Plagrove Macmillan, 2012.

16 Thomas WELSKOPP, *Das Banner der Brüderlichkeit. Die deutsche Sozialdemokratie vom Vormärz bis zum Sozialistengesetz*, Bonn, Dietz, 2000.

17 Ingrid GILCHER-HOLTEY, *Das Mandat des Intellektuellen. Karl Kautsky und die Sozialdemokratie*, Berlin, Siedler Verlag, 1986.

18 Isabelle KALINOWSKI, *Leçons wébériennes sur la science et la politique*, Marseille, Agone, 2006.

19 Gabriele METZLER, « Versachlichung statt Interessenpolitik. Der Sachverständigenrat zur Begutachtung der gesamtwirtschaftlichen Entwicklung », in : Stefan FISH, Willfried RUDLOFF (dir.), *Experten und Politik: wissenschaftliche Politikberatung in geschichtlicher Perspektive*, Berlin, Schriftreihe der

de l'expertise a été bien étayée en ce qui concerne la politique nationale, mais ses réfractions partisanses, les nuances et les modalités des arrangements institutionnels rendant possible la cohabitation de l'expert et du politique au sein des partis politiques restent un champ à explorer.

L'émergence des *think tanks* et le renforcement du rôle des centres de recherche universitaire (à l'image du *Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung* – WZB) ou des fondations, en particulier de la *Friedrich-Ebert-Stiftung*, s'inscrit dans la suite de ce mouvement d'autonomisation de l'expertise. Il constitue une transformation des arrangements intrapartisans établis au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'importance prise par les experts extérieurs et par les *think tanks* dans la production des programmes et la légitimation des propositions politiques sociales-démocrates est l'une des tendances lourdes de la fin des années 1990, dont l'un des effets est de construire la légitimité des politiques engagées, et de les présenter comme scientifiquement sans alternative⁽²⁰⁾. Les *think tanks* contribueraient ainsi à « changer les objectifs politiques promus par le SPD et à renforcer l'hégémonie du récit politique de “l'investissement social” et de l'État social actif contre celui de l'État providence keynésien »⁽²¹⁾. Il s'agit, dans cette conception, de rompre avec une vision purement redistributive de la justice sociale pour une conception faisant des dépenses sociales des investissements améliorant les chances des individus de trouver un emploi et insistant, en retour, sur leur « responsabilité » et leurs devoirs.

Dans cet article, nous nous centrons sur la transformation charnière entre années 1920 et années 1950 en croisant la configuration émergeant progressivement après-guerre avec une analyse de la configuration caractéristique des années de la République de Weimar. Cette période est intéressante car elle s'inscrit dans un moment de réinvention des relations du parti avec la société allemande. Un parti qui se reconstruit ne peut refonder son système d'action, le réseau de relations établies entre les organisations (associations, entreprises, syndicats...) qui font exister le parti⁽²²⁾, aussi simplement qu'on reprendrait un organigramme. Le modèle de division du travail stabilisé au sein de l'organisation est sensible à la disparition de figures typiques des professionnels de la politique, caractéristiques d'états antérieurs du système de relations établi entre le parti et la société. Les transformations de la configuration intellectuelle partisane mobilisent d'autres filières de recrutement et valorisent d'autres types de dispositions sociales⁽²³⁾.

Hochschule Speyer, 2004, p. 127-152; Alexander NÜTZENADEL, *Stunde der Ökonomen. Wissenschaft, Politik und Expertenkultur in der Bundesrepublik 1949-1974*, Göttingen, Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 2005. Voir aussi (sur la tendance plus longue): Lutz RAPHAEL, « Die Verwissenschaftlichung des Sozialen als methodische und konzeptionelle Herausforderung für eine Sozialgeschichte des 20. Jahrhunderts », *Geschichte und Gesellschaft* 22/2 (1995), p. 165-193.

20 K. PATZWALDT, *Die sanfte Macht* (note 15).

21 H. PAUTZ, *Think-tanks, social democracy and social policy* (note 15), p. 145.

22 Jacques LAGROYE, Frédéric SAWICKI, Bastien FRANÇOIS, *Sociologie politique*, Paris, Presses de Sciences po et Dalloz, 2002, p. 271.

23 Michel OFFERLÉ, « Professions et profession politique », in: M. OFFERLÉ (dir.), *La profession politique XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Belin, 1999, p. 5-35, ici p. 33.

Une perspective sociohistorique de description de la configuration intellectuelle du SPD articule des éléments d'une sociologie de l'organisation partisane et une sociologie du milieu partisan⁽²⁴⁾. Les mutations sociales du recrutement partisan ont une incidence sur les configurations politico-intellectuelles dans l'organisation politique⁽²⁵⁾. Le SPD offre un laboratoire à ce type de modifications par la césure opérée lors de la reconstruction du parti à partir de 1945, après 12 années d'interdiction sur le territoire allemand. Les changements qui se produisent à cette époque sont moins dépendants de l'organigramme que des manières dont l'organisation s'articule avec d'autres institutions ainsi que des filières de recrutement de ses dirigeants et de ses intellectuels. Ces changements sont de nature à mettre silencieusement en crise le modèle d'organisation du travail programmatique autonome, dans lequel l'organisation produit et consacre ses clercs, tel qu'il prévaut dans les années 1920.

Les intellectuels autodidactes des années 1920

Dans les années 1920, le SPD adopte deux programmes fondamentaux, celui de Görlitz en 1921 et celui de Heidelberg en 1925, symbolisant la réunification du parti avec une fraction des dissidents ayant quitté le parti au cours de la Première Guerre mondiale pour former le SPD indépendant (USPD). Ces deux commissions, comprenant un total de 41 acteurs, sont proches dans leur composition. Cette composition marque la domination des intellectuels autodidactes issus des institutions partisans sur la production théorique du parti⁽²⁶⁾. Ces intellectuels ont quatre caractéristiques générales isolées par une simple analyse prosopographique : ces intellectuels ont une première profession majoritairement ouvrière (45 %) ou sont de petits employés des postes ou du commerce (16 %) ; ils détiennent d'importantes positions politiques (les trois quarts détiennent ou ont détenu un mandat de député au *Reichstag* ou un poste ministériel) et sont donc conformes à la figure du « théoricien dirigeant » décrite par Marie Ymonet⁽²⁷⁾ ; ils sont relativement peu diplômés en moyenne (22 % ont un diplôme universitaire) ; ils viennent à la production intellectuelle par la presse (75 % ont travaillé dans la presse du parti, en moyenne 12,2 années). La presse partisane constitue donc un milieu de production des compétences intellectuelles pour ouvriers⁽²⁸⁾.

Les centaines de journaux du SPD sont des lieux de conversion du militantisme en compétence intellectuelle et organisationnelle. Ce rôle est d'ailleurs très nettement perçu par les contemporains. Ainsi le président du SPD, August Bebel, reconnaît que « les salles de rédaction de la presse ouvrière [*Arbeiterpresse*] fonctionnent comme les

24 Frédéric SAWICKI, *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.

25 Bernard PUDAL, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du Parti communiste français*, Paris, Presses de la FNSP, 1989, p. 293 *sqq.*

26 Sur les conséquences des transformations sur le programme de Bad Godesberg, voir : Karim FERTIKH, « Trois petits tours et puis s'en va... Le marxisme de la social-démocratie allemande », *Sociétés contemporaines*, 81/1 (2011), p. 61-80.

27 Marie YMONET, « Les héritiers du *Capital*. L'invention du marxisme en France au lendemain de la Commune », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 55/1 (1984), p. 3-14.

28 On renvoie à Karim FERTIKH, *Le congrès de Bad Godesberg. Contribution à une socio-histoire des programmes politiques*, Thèse de doctorat de sciences sociales, EHESS, 2012, chapitre 1.

universités [*Hochschulen*] pour les enfants d'ouvriers »⁽²⁹⁾. Cette presse est une institution d'acquisition de compétences lettrées et de reconnaissance intrapartisane de ces compétences.

Issus majoritairement des couches populaires, les membres de la commission ont exercé pour les trois quarts d'entre eux une activité de journalistes du parti où ils acquièrent une compétence intellectuelle. Ceux qui ont reçu une formation secondaire ou supérieure entrent directement dans le parti par ce type de fonction et y reçoivent une reconnaissance partisane. Karl Kautsky distingue les intellectuels qui viennent au parti par adhésion au socialisme de « ces prolétaires qui réussissent à s'élever aux fonctions d'intellectuel dans le parti – par exemple celles de rédacteur d'un journal [*sich zu den Funktionen eines Intellektuellen in der Partei, etwa eines Redakteurs einer Zeitung, zu erheben*] »⁽³⁰⁾. Il reconnaît donc que les rédacteurs sont des intellectuels du parti : le parti autoproduit ainsi une fraction de ses intellectuels. Ces postes peuvent donner lieu à une salarisation rapide dans une fonction politique⁽³¹⁾. Les descriptions que donnent les membres des commissions programmatiques ne font jamais du journalisme une vocation : les postes de rédacteurs sont conçus comme un engagement permettant de vivre de la politique.

Ces formes de professionnalisation sont, en effet, des étapes parfois décisives dans les carrières politiques des membres des commissions programmatiques des années 1920. Trois trajectoires, deux d'ouvriers en ascension et celle d'une employée de bureau en reconversion socialiste, montrent le rôle que peut jouer la presse dans la professionnalisation politique.

Ouvrier, Wilhelm Keil (1870-1968) décrit dans ses mémoires son activité journalistique comme l'événement déclencheur de sa carrière politique⁽³²⁾. Ayant achevé son compagnonnage en 1893, il devient immédiatement collaborateur d'un journal puis employé syndical. En 1896, il devient rédacteur du *Schwäbische Tagewacht* puis est élu au Parlement de Wurtemberg et au *Reichstag* en 1900 et en 1907. Il cumule les trois fonctions jusqu'en 1911 puis de 1923 à 1930 et ses deux mandats de député (au *Landtag* et au *Reichstag*) de 1900 à 1933. Il est aussi ministre de 1921 à 1923. Membre du SPD en 1895 et imprimeur pour la presse du parti en septembre 1898, Paul Löbe (1875-1967) passe en janvier 1899 à la rédaction, exclusivement ouvrière note-t-il⁽³³⁾ du *Volkswacht* de Breslau. Il y reste jusqu'en 1920. À partir de 1903, il est candidat du SPD au *Reichstag*. Il est élu député à l'Assemblée nationale de Weimar en 1919. En 1920, il devient député et président du *Reichstag* (1920-1933), ce qui l'amène à collaborer au *Volkswacht* comme correspondant à Berlin. Membre du SPD en 1908, Toni (Sidonie, Tony) Sender (1888-1964), abandonne son poste d'employée

29 August Bebel, cité par Friedrich Stampfer dans son autobiographie : Friedrich STAMPFER, *Erfahrungen und Erkenntnisse: Aufzeichnungen aus meinem Leben*, Cologne, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1957, p. 27.

30 Karl KAUTSKY, *Erinnerungen und Erörterungen*, La Hague, Mouton & Co, 1960, p. 305.

31 Waltraud SPERLICH, *Journalist mit Mandat. Sozialdemokratische Reichstagabgeordnete und ihre Arbeit in der Parteipresse (1867-1918)*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1983, p. 42.

32 Wilhelm KEIL, *Erlebnisse eines Sozialdemokraten*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1947/48, tome I, p. 55.

33 Paul LÖBE, *Der Weg war lang. Lebenserinnerungen*, Berlin, Grunewald, 1949, p. 46-47.

dans une entreprise privée grâce à son recrutement dans un journal de l'USPD en 1919⁽³⁴⁾, le *Volksrecht* de Francfort-sur-le-Main. Ce recrutement s'accompagne la même année d'une candidature à l'Assemblée nationale constituante de 1919. Elle est élue au *Reichstag* l'année suivante et y siège jusqu'en 1933. La salarisation par le parti permet la candidature en libérant les individus des risques professionnels encourus par ceux qui militent ouvertement pour le SPD. Arthur Crispian présente, dans son autobiographie, l'insécurité professionnelle associée à son militantisme et la protection apportée par une telle salarisation⁽³⁵⁾. D'ailleurs, cela vaut aussi pour certains diplômés d'université et fonctionnaires, rayés des cadres pour leur appartenance au SPD et auxquels la presse fournit une carrière conforme à leur engagement politique.

La presse sociale-démocrate est associée aux exigences théoriques et scientifiques du parti et ses personnels sont centraux dans la stabilisation de la « science marxiste » au fondement de la production doctrinale du parti. Cette « science marxiste » se décline dans une multitude de brochures, de manuels ou de cours, et est la marque de fabrique distinctive des partis ouvriers à cette époque. Paul Kampffmeyer signale, ainsi, que ce qui fait un bon journaliste est la connaissance des théories, de l'histoire et de la littérature scientifique du SPD⁽³⁶⁾. Le « cursus des rédacteurs » (*Redakteurkursus*) objective ce savoir-faire scientifique et politique⁽³⁷⁾. Son public est essentiellement ouvrier et son objectif est à la fois théorique (rapporter les événements d'un point de vue socialiste) et pratique. Cet objectif est de « créer ce qui n'existe pas encore en dépit des 150 journaux sociaux-démocrates : le type du vrai journal ouvrier, solide et intéressant, qui saurait commenter des événements correctement rapportés d'un point de vue socialiste », ainsi qu'Adolf Braun (1862-1929) décrit cette formation. Ce dernier, juriste d'origine juive autrichienne, devient rédacteur d'un journal autrichien dès la fin de ses études. Il occupe un ensemble de postes dans la presse du SPD avant de devenir en 1898 rédacteur en chef du *Fränkische Post*, membre du comité directeur du SPD et député de 1919 à 1927. C'est au sein de son journal qu'il crée la formation d'une durée de six semaines qui alterne des cours théoriques donnés par Adolf Braun (sur le fonctionnement de la presse, la législation, le rubricage) et des exercices d'écriture. Le passage par la presse agit par ailleurs comme un moment d'apprentissage des théories socialistes, certains rédacteurs sont décrits comme des « professeurs du socialisme ». Ces journaux sont aussi des lieux de reconnaissance des compétences intellectuelles, certains articles servant de discours aux acteurs centraux du SPD (comme pour leurs discours au *Reichstag*⁽³⁸⁾).

34 Gabriele WEIDEN, Wolf von WOLZOGEN, *Tony Sender 1888-1964*, Francfort-sur-le-Main, Historisches Museum, 1992, p. 41.

35 Bonn, Archiv der sozialen Demokratie (AdsD), Arthur Crispian, 2 : autobiographie.

36 Paul KAMPFFMEYER, « Die sozialdemokratische Presse », *Sozialistische Monatshefte*, 7 (1903), p. 667-676.

37 Sur cette formation, nous faisons usage de l'autobiographie de Franz Osterroth : Bonn, AdsD, Franz OSTERROTH, « *Erinnerungen* », 2 tomes, tome 1, p. 60 *sqq.*

38 Wilhem DITTMANN, *Erinnerungen*, Amsterdam, Campus Verlag, 1995, p. 43-45.

La catégorie de « rédacteur » de la presse sociale-démocrate ne peut bien sûr pas se penser sur le mode d'une « catégorie socialement distincte d'artistes et d'intellectuels professionnels, de plus en plus enclins à ne connaître d'autres règles que celle de la tradition proprement intellectuelle ou artistique qu'ils ont reçue »⁽³⁹⁾ et obéissant à la logique d'un champ autonomisé. Au-delà des compétences lettrées, les « pères du journalisme de parti, écrit W. Sperlich, voient dans leur activité de rédacteur une quasi-formation au poste parlementaire »⁽⁴⁰⁾. En tant qu'école, lieu de socialisation politique, mais également lieu d'acquisition d'une visibilité politique, la rédaction des journaux apparaît comme une étape-clé dans la carrière des théoriciens-dirigeants du SPD.

Les membres des commissions sont des dirigeants politiques dont la carrière est, généralement, passée par la presse sociale-démocrate. Erich Ollenhauer le rappelle dans la nécrologie de Wilhelm Dittmann :

« L'histoire de la vie de Wilhelm Dittmann est l'histoire du mouvement ouvrier allemand, surtout l'histoire de la social-démocratie allemande depuis le début de ce siècle. À à peine trente ans, Wilhelm Dittmann est devenu rédacteur à Bremerhaven puis à Solingen, puis secrétaire du parti à Francfort-sur-le-Main et enfin de 1909 à 1917, à nouveau, rédacteur à Solingen. En 1912, lors des dernières élections parlementaires avant la Première Guerre mondiale, Dittmann a été élu au *Reichstag* en raison de la confiance que lui témoignèrent les électeurs de la circonscription de Remscheid-Lennep-Mettmann. Il demeura député plus de 20 ans »⁽⁴¹⁾.

Ce recrutement interne des théoriciens du parti ne se reconstitue pas après le démantèlement du système des organisations sociales-démocrates par le régime national-socialiste. Avec cette transformation du système des organisations liées au parti, la figure de l'intellectuel change aussi.

La montée du conseil des experts (1945-1959)

L'analyse de la reconstruction du parti en 1945 ne peut se concentrer sur les seules figures intellectuelles sélectionnées par le parti pour peupler ses commissions programmatiques. La commission nommée en 1955 pour préparer le programme comprend, si l'on s'appuie sur les listes de présence que nous avons dépouillées, 59 membres. Ceux-ci sont aux deux tiers diplômés de l'université et pour 54 % docteurs (contre 22 % et 12 % pour les années 1920). Un tiers d'entre eux occupe un poste scientifique. Au-delà de ces constats morphologiques, l'analyse doit inscrire ces membres dans les milieux du SPD (c'est-à-dire l'ensemble des organisations ou des univers professionnels liés au parti) et doit prendre en considération les effets du contexte de l'après-guerre, en particulier de deux évolutions croisées ayant un impact sur le recrutement des intellectuels. D'abord, le SPD ne parvient pas à reconstituer le modèle de presse partisane ayant cours dans les années 1920. En revanche, le parti bénéficie de l'ouverture de l'université allemande aux sociaux-démocrates.

39 Pierre BOURDIEU, « Le marché des biens symboliques », *L'Année Sociologique*, 22 (1971), p. 49-126, ici p. 51.

40 W. SPERLICH, *Journalist mit Mandat* (note 31), p. 43.

41 Bonn, AdsD, Wilhelm Dittmann, carton 6.

Le SPD cherche après-guerre à reconstruire le monde journalistique suivant le modèle prévalant sous Weimar. En 1948, vingt-trois quotidiens sociaux-démocrates ont été créés dans les trois zones d'occupation occidentales, mais la reconstruction achoppe sur la distribution parcimonieuse des licences par les Alliés et sur une politique générale qui privilégie un modèle de presse indépendante, attribuant les licences à des personnes et non à des organisations. Entre 1949 et 1953, le lectorat de la presse sociale-démocrate est divisé par deux et les entreprises de presse sont concentrées pour rationaliser l'usage des moyens⁽⁴²⁾. Même si d'importantes subventions sont accordées par le SPD à ses journaux (500 000 DM au *Sozialdemokrat* en 1950 par exemple⁽⁴³⁾), la presse sociale-démocrate ne se rétablit jamais dans son ampleur d'avant 1933. En outre, la professionnalisation du journalisme fait prévaloir un modèle de presse sympathisante, qui peut être d'orientation sociale-démocrate mais ne le revendique plus ouvertement⁽⁴⁴⁾ : en 1950, un seul journal conserve l'appellation dans son titre⁽⁴⁵⁾. En conséquence, le monde journalistique ne constitue plus pour le SPD une réserve de compétences scientifiques de prédilection, même si deux journalistes sympathisants (Fritz Sängner, ancien directeur de la *deutsche Presse Agentur*, et Heinrich Braune, rédacteur en chef du *Hamburger Morgenpost*) sont mobilisés dans la phase de réécriture du programme pour le grand public.

Si les anciennes institutions journalistiques, et avec elles, les carrières intellectuelles qu'elles soutenaient matériellement et symboliquement subissent une importante transformation, ce sont les formations universitaires (et non plus les formations sur le tas) et les professions scientifiques qui prennent leur relais dans la composition de la commission pour le programme de Bad Godesberg. Dans les années 1920, des universitaires sont mobilisés, mais restent soumis à une domination structurale des intellectuels du parti. De fait, ils ne jouaient qu'un rôle périphérique dans la définition de la ligne par rapport aux théoriciens patentés du socialisme⁽⁴⁶⁾. À partir de 1945, cette situation s'inverse. Comme l'indique le rapporteur de la commission, « nous sommes obligés de prendre des gens qui ont étudié des questions spécifiques de manière approfondie, ce qui [...] va de plus en plus de pair avec l'exercice d'une profession académique »⁽⁴⁷⁾. Ce constat est partagé par les instances dirigeantes du parti, qui cherchent à former une interface avec le monde scientifique (un « bureau scientifique »). Un rapport destiné au comité directeur en 1958 indique ainsi que « seuls quelques politiques [*Politiker*] ont désormais la possibilité de collaborer à la recherche scientifique et, même dans ce cas, un individu ne peut avoir connaissance que d'un segment

42 Bonn, AdsD, Willi Eichler, WEAA0000210.

43 Willy ALBRECHT (éd.), *Die SPD unter Kurt Schumacher und Erich Ollenhauer 1946 bis 1963. Sitzungsprotokolle der Spitzengremien*, tome 2 : 1948 bis 1950, Bonn, Dietz, 2003, p. 387.

44 Detlev BRUNNER, *50 Jahre Konzentration GmbH. Die Geschichte eines sozialdemokratischen Unternehmens 1946-1996*, Berlin, Metropolis Verlag, 1996, p. 75-77.

45 Andreas FESER, *Vermögensmacht und Medieneinfluss. Parteieigene Unternehmen und die Chancengleichheit der Parteien*, books on demand, 2003, p. 100.

46 Franz WALTER, *Sozialistische Akademiker- und Intellektuellenorganisationen in der Weimarer Republik*, Bonn, Dietz Verlag, 1990, p. 90-103.

47 Bonn, AdsD, comité directeur – secrétariat Willi Eichler, 0 1699 : lettre de Willi Eichler à Heinrich Albertz du 15 mars 1955.

de la recherche scientifique »⁽⁴⁸⁾. Après 1945, l'université ne devient pas massivement sociale-démocrate. Cependant, des viviers de recrutement sociaux-démocrates s'y constituent (au sein des universités de Berlin, Marbourg ou Erlangen, ou encore les instituts de formation pédagogique) et une politique systématique de mobilisation de ces réseaux est mise en œuvre par le coordinateur des questions culturelles auprès du comité directeur. Ce dernier demande aux universitaires sociaux-démocrates connus de constituer des listes de membres et de sympathisants⁽⁴⁹⁾. Nous savons, à partir de ces listes, que 35 professeurs ordinaires sont membres du parti en 1950 (sur un total de 1 700 en République fédérale⁽⁵⁰⁾) : 15 sont mobilisés dans la commission programmatique nommée en 1955. L'un des plus connus d'entre eux, avant son exclusion du parti, est Wolfgang Abendroth. Ce professeur de droit public commence sa carrière à l'Est avant d'obtenir une chaire à l'université ouvrière de Wilhelmshaven en 1948, qui vient d'être créée. En 1950, il devient professeur de science politique à l'université de Marbourg dont il fait l'un des pôles de la recherche historique sur les partis et la vie politiques allemands. Il est surtout consulté sur les questions constitutionnelles. De même, les instituts syndicaux ou la *Deutsche Hochschule für Politikwissenschaft* (qui deviendra l'*Otto-Suhr-Institut* de la *Freie Universität*) constituent des viviers de recrutement pour les instances partisans.

Ces nouveaux experts deviennent des acteurs dans la définition de la ligne du parti dans une situation où il s'agit de riposter face à un gouvernement fédéral animé d'une ferme volonté de « scientificiser » la politique et mobilisant, dans de multiples instances de conseil, les universitaires allemands. La commission programmatique n'est pas un hapax au sein du parti, qui multiplie les instances d'association des universitaires au pouvoir partisan. Le SPD constitue, à la suite du congrès de Düsseldorf en 1948, 22 comités spécialisés chargés de conseiller le comité directeur. La composition de ces comités marque l'importance accrue des scientifiques, qu'ils soient des universitaires en poste ou des détenteurs de doctorat. Sans surprise, les deux tiers des membres du comité chargé de la politique scientifique sont dans ce cas, mais aussi les deux tiers des membres de comités en charge des questions juridiques, financières ou économiques ou encore, la moitié des membres du comité en charge de conseiller le comité directeur sur la réunification allemande⁽⁵¹⁾.

Cette restructuration des relations entre science et politique est donc visible à travers les efforts en vue d'une institutionnalisation pérenne au sein du parti d'une expertise scientifique. Cette dissociation entre politique et science pose, à de multiples niveaux, la question du contrôle de la science par le parti, c'est-à-dire des manières dont la science, certifiée de manière externe au parti et pratiquée par des acteurs dont les conditions matérielles d'existence ne dépendent pas de l'organisation, peut néanmoins rester au service du SPD. Les années 1950 sont aussi l'époque de la reprise en main

48 Bonn, AdsD, comité directeur – secrétariat Erich Ollenhauer, 390.

49 Amsterdam, IISG (Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis/Institut international d'histoire sociale), Wolfgang Abendroth, 59.

50 Paul Otto PLEINER, *Die Lehrstühle an den wissenschaftlichen Hochschulen in der Bundesrepublik und in Westberlin* (1955), Heidelberg, Verlag des Hochschulwesensverbands, 1956.

51 *SPD Jahrbuch*, 1958/1959, p. 242 sqq.

politique de la revue scientifique du parti, *Die Neue Zeit* (avec la suppression de son comité scientifique), ou encore celle de conflits entre la *Friedrich-Ebert-Stiftung* et le comité directeur sur l'autonomie des scientifiques⁽⁵²⁾. Il s'agit, dans l'ensemble, d'un processus de restructuration du modèle général de l'intellectuel de parti autour d'une expertise qui n'est plus validée par la détention de compétence technique spécifique au parti (la « science marxiste » du SPD des années 1920), mais par la détention de compétences universitaires certifiées à l'extérieur du parti.

Conclusion

Inscrit dans le mouvement d'historicisation de l'expertise, cet article veut rappeler, d'une part, l'importance des organes intermédiaires, comme les partis, pour comprendre les transformations des rapports entre science et politique alors que beaucoup de travaux concentrent leurs interrogations sur les instances gouvernementales fédérales. Le SPD répond, d'une certaine manière, à cette scientification de la politique (économique, en particulier) en proposant des contre-concepts lestés du même poids d'expertise scientifique que la politique économique portée par le gouvernement de Konrad Adenauer. Cet article veut encore souligner l'importance de la contextualisation des partis politiques pour comprendre leurs manières de construire leur offre politique et leurs rapports aux intellectuels. L'analyse des intellectuels de parti que nous avons proposée les a en effet inscrits dans un univers large d'institutions, de relais sociaux du parti qui sont une étape nécessaire pour comprendre la manière dont les intellectuels sont produits comme intellectuels de parti.

L'objectif de cet article n'est pas de montrer comment le SPD sortirait de l'obscurantisme marxiste pour entrer dans l'univers de la politique scientifique grâce à l'inclusion plus massive d'universitaires dans ses instances de production doctrinale, voire par la délégation de cette production à des organismes extérieurs dont les acteurs agissent « au nom de la science ». La dichotomie idéologie/science est malaisée à utiliser (l'idéologie, comme le montrait Mannheim⁽⁵³⁾, est surtout la vérité ou la science de l'adversaire). Les transformations dans la ligne politique de la social-démocratie s'expliquent, en effet, non pas seulement par une scientification croissante de l'action politique, mais aussi par une transformation de la vision même de ce qu'est la science. Ces transformations prennent sens dans les mutations de la configuration intellectuelle du parti.

Résumé

Cet article entend mettre en évidence les transformations du système de production intellectuelle dans la social-démocratie allemande depuis le XIX^e siècle. L'article insiste sur les variations importantes des figures intellectuelles typiques du SPD, de l'intellectuel-ouvrier et autodidacte, à l'expert universitaire pour arriver au rôle accru des think tanks dès les années 1990. En analysant de manière plus intensive la période charnière

52 Pour une analyse plus complète, voir : K. FERTIKH, *Le congrès de Bad Godesberg* (note 28), chapitre 2.

53 Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie* (1929), Paris, Éditions de la MSH, 2006.

des années 1920 à 1950, l'article esquisse un modèle explicatif reposant sur l'écologie partisane et sur les systèmes des organisations auquel le parti peut avoir recours pour certifier intellectuellement sa production programmatique.

Zusammenfassung

Dieser Artikel untersucht die Änderungen im System der intellektuellen Produktion in der deutschen Sozialdemokratie seit dem neunzehnten Jahrhundert. Der Artikel konzentriert sich auf die wichtigsten Veränderungen des Typen des Intellektuellen in der SPD, vom autodidakten Arbeiterintellektuellen bis zur erhöhten Rolle von Think Tanks seit den 1990er Jahren über die akademischen Experten der Nachkriegszeit. Dieses Papier analysiert besonders die Scharnierzeit nach 1945 und schlägt ein Erklärungsmodell vor, das auf den Parteimilieus und deren Mitgliedsorganisationen basiert. Diese Organisationen, die als Reservoir an Kompetenzen für die Partei dienen, sind von zentraler Bedeutung, um zu verstehen, wie die SPD ihre Programme produziert und wissenschaftlich zertifiziert.